

# CHRONIQUE

## LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON

La présente chronique utilise les index des ouvrages de Monique Larue (*Promenades littéraires dans Montréal*, Québec-Amérique, 1989) et de Claude Beausoleil (*Montréal est une ville de poèmes, vous savez*, L'Hexagone, 1991), qu'elle croise avec le tableau toponymique des rues du Plateau offert sur le site [www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org)



**Rue Christophe-Colomb :** En 1967, **Jean Basile** fait déambuler *Le Grand Khan*, le personnage principal du deuxième volet de sa trilogie des *Mongols*, dans le parc La Fontaine «en lui faisant traverser la rue Christophe-Colomb, passer vite devant le jardin des merveilles, descendre un raidillon et traverser le pont en

enjambant les étangs aux fontaines lumineuses nuitamment blanches, vertes, jaunes, bleues (...) juste devant le théâtre de verdure, de l'autre côté le chalet, en contrebas duquel par beau temps les barques glissent sur le plan d'eau au milieu des canards...» (p.277). (Photo : Jean Basile)

**Rue Clark (1) :** En 1958, **Gérard Bessette** évoque une rue Clark totalement disparue aujourd'hui. Bien avant les boîtes beatnik qu'étaient *l'El Cortijo* et *la Paloma*, Syllerie, dandy du roman *La bagarre*, se tient «dans un bouchon nauséux de la rue Clark où, pour un modeste écot de vingt-cinq cennes» on «servait généreusement dans des gobelets sentant l'urine et l'eau de vaisselle du whisky 'fait à la maison'» (p.60). (photo : Gérard Bessette)



**Rue Clark (2) :** Dans le roman de **Jacques Renaud**, *Le Cassé* publié en 1968, Ti-Jean, le personnage principal, tue son rival amoureux Bouboule avec un tournevis, au coin des rues Clark et Evans (petite rue transversale entre Clark et Saint-Urbain, en bas de la rue Sherbrooke, la limite sud du Plateau). (photo : Jacques Renaud)

**Rue Coloniale (1) :** **Alice Parizeau** évoque la rue Coloniale comme une sorte de contrepoint lorsqu'elle situe l'attentat terroriste de son héroïne sur la *Rue Sherbrooke ouest*, à Westmount, dans son roman publié en 1967. Si la bombe avait éclaté sur Coloniale ou Laval, «cela aurait infiniment moins d'importance», ironise l'auteure (p.125). (photo : Alice Parizeau)



**Rue Coloniale (2) :** **Nelly Arcand**, dans sa chronique «Accent grave» (journal *24 heures*, 25 septembre 2009), déambule «d'un pas léger sur l'avenue Coloniale» et dans tous les alentours du Plateau qu'elle habite. (photo : Nelly Arcand)

**Avenue De Lorimier (1) :** **Philippe Panneton**, dit **Ringuet**, dans *Le Poids du Jour* publié en 1949, dépeint «la longue enfilade de l'avenue De Lorimier (...) fermée au bout par le treillis monstrueux du pont Jacques-Cartier» (p.298). (photo : Philippe Panneton, dit Ringuet)



**Avenue De Lorimier (2) :** le misanthrope Armand Jodoin, le personnage principal de **Jean-Yves Soucy** dans le *Parc LaFontaine* publié en 1983, arpente ainsi son quartier : «Ses journées se passent surtout à marcher, remontant De Lorimier, s'arrêtant parfois rue Marie-Anne pour aller manger chez Ma-Am-M Bolduc» (Larue, p.100). (Photo : Jean-Yves Soucy)